



Albin Michel

Par Christophe Deloire

Un petit vélo dans le désert

**“Chacun de nous est un désert :
une œuvre est toujours un cri dans le désert.”**

François Mauriac, *Dieu et Mammon*

Au fil de cette enquête, une tendance commence à apparaître. Toutes ces personnalités qui fascinent, qui parfois jouent la comédie du bonheur, ne sont pas les êtres légers et heureux que nous supposons. Ce sont souvent des enfants meurtris. Presque toujours angoissés. Qui cherchent à soigner des blessures. Et qui, sans doute, au fond d’eux-mêmes, supportent mal notre condition de mortels. Entre toutes ces notions, il nous faut maintenant déterminer le lien. Dans *Citizen Kane*, le lien c’était la luge d’enfant du magnat, celle à laquelle le magnat s’était accroché le jour où il avait été arraché des bras de sa mère. Parmi les hommes que je vais rencontrer, l’un va me désigner le “Rosebud” de son enfance avec une précision étonnante. Mohed Altrad.

Son nom n’est pas connu du grand public, mais il le mériterait. En 1985, ce dernier racheta une petite société d’échafaudages de l’Hérault, qui venait de déposer son bilan. À trente-sept ans, avide de réaliser de “grandes choses”, il rebaptisait la société à son nom. Il en ferait le numéro un européen de l’échafaudage et le numéro un mondial de la bétonnière. Le groupe Altrad emploie désormais 3 500 personnes et dispose de filiales dans 45 pays, en Tunisie, en Chine, au Canada, en Russie... Mohed Altrad est aujourd’hui un homme très riche. Au bar d’un palace parisien, le Plaza Athénée, il me parle non d’une luge, mais d’un vélo. Pour comprendre l’importance de ce vélo que lui avait offert son père quand il avait cinq ou six ans, il faut revenir quelques années auparavant. Dès ses premiers jours, Mohed Altrad a connu le dénuement absolu. Il a vécu son enfance au fin fond de la Syrie, dans un froid désert. Il ignore son année de naissance. Est-ce 1948 ou 1951 ? Sur la journée où il vit le jour, Altrad sait simplement une chose essentielle, car elle influença toute son enfance. Ce jour-là, le jour de sa naissance, son père, chef d’une tribu, répudia sa mère.

— *Ma mère a accouché toute seule. Elle a coupé le cordon ombilical avec les dents*¹.

Avec elle, le bambin vécut tel un paria, au ban de la société bédouine. Et bientôt ce fut sans elle, car elle mourut prématurément. Avec dignité, l’intéressé raconte cette triste histoire :

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France
Tel. +33 (0)4 99 64 30 39
altrad@altrad.com





Albin Michel

— *J'ai connu les vertiges à cause du froid, la soif, la faim. Je connais la couleur de la faim. Je sais ce que c'est de se dire qu'ont peut mourir faute d'avoir mangé pendant dix jours. La mort, déjà.*

— *Très jeune, j'ai vu des gens tuer, se faire massacrer, mourir. Ça ne me fait pas peur de mourir, même si peut-être j'essaie d'éviter ce rendez-vous. Un jour, à force de voir l'enfant faire le pied de grue devant l'école, un enseignant le fit entrer. Le petit Mohed, qui pour tout vêtement portait une djellaba déchirée, n'avait ni crayons ni cahiers.*

— *Un jour, je devais avoir cinq ou six ans, je n'ai jamais compris pourquoi, mon père m'a acheté un vélo. Ce vélo, je l'ai loué à d'autres enfants, j'utilisais l'argent pour acheter des crayons. Indirectement, ce vélo lui permit donc de travailler à l'école.*

— *Le jour de ma mort, je prononcerais peut-être le mot "vélo".* Devant le tableau noir, l'humble garçon devint le meilleur élève de sa province. Si bien qu'à dix-sept ans il fut reçu par le ministre de l'Education nationale syrienne.

— *Que veux-tu faire ?* Demanda l'éminence.

— *Pilote de chasse !*

Ainsi le jeune Altrad se retrouva-t-il à l'université de Montpellier. Il en sortit ingénieur, chez Alcatel, Thomson, puis dans la compagnie pétrolière nationale des Emirats arabes unis. Jusqu'à ce qu'il achète l'entreprise d'échafaudages avec le pécule qu'il avait amassé.

Nous sommes toujours au bar de l'hôtel Plaza Athénée, dans la richissime avenue Montaigne. Le plafond déborde de dorures. Je fais observer à Altrad que c'est ici non pas un endroit différent du lieu de ses origines, mais "le contraire". Les antipodes. Il réfléchit.

— *Vous savez, cette histoire a créé des déséquilibres...*

L'échafaudage relève de la science de l'équilibre. Ce n'est peut-être pas un hasard s'il a choisi cette industrie.

Le Bédouin vit dans la contemplation, l'homme d'affaires dans l'action. A l'écoute de cette observation, Altrad sourit :

— *J'ai transposé des traits bédouins dans mon métier.*

Je dirige un groupe de 3 500 personnes, avec des filiales dans 45 pays, mais je n'ai ni chauffeur, ni bureau, ni même une secrétaire.

Pour le joindre, j'ai multiplié les appels. La standardiste disait en effet ne pas pouvoir me mettre en ligne avec une secrétaire.

— *Normalement, un patron comme moi devrait avoir trois ou quatre assistantes. Quand je consulte un dossier je le confie à qui de droit sans autre procédure. Je suis un nomade. Dans ma démarche, il y a beaucoup d'intuition. Le Bédouin vit avec très peu de repères : le vent, le sable, les reliefs.*

— *Votre trajectoire vous a-t-elle rendu heureux ?*

— *Non. La notion de bonheur recouvre pour moi quelque chose de permanent. Or tout ce que je fais est provisoire. Je recherche toujours une porte de sortie honorable.*

Honorable.

Je lui demande si le qualificatif renvoie au déshonneur initial de la répudiation.

— *Vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est qu'être le fils d'une femme répudiée. Vous êtes moins que rien.*

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France

Tel. +33 (0)4 99 64 30 39

altrad@altrad.com





Albin Michel

Altrad est fasciné par la contraction du temps. Il a le sentiment d'être passé de l'ombre, du "complètement noir", à la lumière, en l'espace d'une seule vie. Normalement, il faut plusieurs générations. Bref il a pris la vie de vitesse. D'ailleurs, malgré un emploi du temps de chef d'entreprise très serré, Altrad réussit à vivre plusieurs vies en même temps. Il écrit des livres de management et des romans de très belle facture. Dans *L'Hypothèse de Dieu*², il fait dire à un religieux : "La mort est, pour l'homme immortel, un piège et un asservissement."

Grâce à cet homme né au désert, nous venons de comprendre que les gens qui réussissent sont peut-être tout simplement des êtres humains qui craignent la mort, et, pour ne pas plier le genou devant elle, ne pas se soumettre, l'affrontent par leurs projets. Bien entendu, il y a moult autres moyens de lutter contre la finitude mais il apparaît que la réussite sociale est moins légère qu'on ne croit souvent.

1. Entretien avec l'auteur, 25 septembre 2008.
2. Mohed Altrad, *L'Hypothèse de Dieu*, Actes Sud, 2006.